

**Elodie Lousteau, Cracher le silence**, Rosa canina éditions, 80 p. 18 € 111 chemin de Syrha 34700 Lodève  
J'avais le souvenir du ton et du rythme en le lisant, ayant déjà entendu le texte proféré impeccablement par son auteure. Sans cela, je me serais peut-être perdue entre les Tu/il/ je/ Elle et les poèmes sans pronom. Ne pas se demander qui est qui ! Quelqu'un souffre de la maladie d'Alzheimer, il ou elle, on ne le sait ; je pencherais plutôt pour elle. Il est question de l'appréhension des sens, le toucher, la vue, toutes les perceptions y compris les entre-deux. Elodie Lousteau se trouve vraiment portée.

Il n'est jamais question de mémoire, mais de contact ou non contact et de silence, comme l'indique le titre ; quelques mots de cette poésie très profonde :

« le cheveu de ta voix »

« ma main dans la nuit de ta main » et à la fin cette belle manière de dire la mort :

« emportée la lampe du temps »

## PROSE/SOUVENIRS/TÉMOIGNAGES/

**Jutta Bechstein-Mainhagu, Une passion franco-allemande, souvenirs du Goethe-Institut de Bordeaux**, chez l'auteure, 304, p.15 € En 1963 (Traité de l'Elysée) Des instituts franco-allemands fleurissent dans les principales villes de France et dans le monde entier. L'auteure qui dirigea la Bibliothèque de celui de Bordeaux évoque les préoccupations de tous : les conséquences de la chute du Mur, les rapports avec les Juifs, les traducteurs de Kafka et aussi ses relations personnelles avec les principaux acteurs qui ont fait vivre l'Institut. De toutes ces rencontres des amitiés ont surgi et ont fabriqué le terreau de vie de Jutta qui nous offre un livre de souvenirs où chaque ami pourra aussi se reconnaître.

**L'édition indépendante au féminin, premiers instantanés**, Collectif sous la direction de Marie Virolle & Sophie Anquetil. Editions Mars-A, 1 rue Pierre et Marie Curie 87570 Rilhac-Ranson [marsa@free.fr](mailto:marsa@free.fr) 114 p. 15 €.

Une éditrice, associée à la responsable du master Métiers du Livre et de l'édition à l'Université de Limoges, à ses étudiantes et à Isabelle Doucet, ont réussi en peu de temps à sortir un livre à partir des Premières rencontres d'éditrices où discussions (parfois thématiques), salon du livre, tables rondes,

lectures, ont fait événement à Limoges du 9 au 11 septembre 2022. On trouvera donc une partie des enregistrements qui signalent la particularité de chacune. C'est vivant, et très intéressant. Les deuxièmes auront lieu en 2024.

## ANTHOLOGIES

**Constantin Kaïteris : « Nanos Valaoritis « au fond de l'écriture » (1921-2019)** Traduction du grec et de l'anglais, éd l'Harmattan, coll. Poésie n°148. 124 p ; 14,50 €

L'auteur balaie l'œuvre multiforme de Nanos Valaoritis qui s'est essayé avec succès à tous les genres. Avec ironie, humour, auto-dérision, jeux de mots, universalisme, le poète un peu touche-à-tout pratique même l'opéra et la prière, semble réussir ses expériences textuelles, vu le choix réalisé parmi sa trentaine de recueils. Je retiens les 6 pages sur la capitale, qui pourraient figurer dans une anthologie des poèmes sur les villes : « Athènes ciel rincé du Parthénon troué » (1967) Et la nouvelle « Le saut de Lupano », un mathématicien soumis à l'aléatoire.

**Les mots traversent les frontières**, 111 poètes d'aujourd'hui, Le Castor Astral, 2020 p. 18€.

Couverture d'Eugène Savitzkaya.

Cette anthologie regroupe des poètes d'aujourd'hui dont nos auteurs Aldo Qureshi et Carole Naggar. Des anciens aux plus jeunes, français, québécois, luxembourgeois, belges...

## THÈSE

**Céline Prest, Le Spectre du document dans l'œuvre romanesque de Charles Dickens**, sous-titre : **Supports, signes et sens**, Ed. Honoré Champion, coll. littératures étrangères n°34, 474 p. 78 €  
On ne s'attend pas à un sujet pareil concernant DICKENS. Une découverte que ce monde de papiers qui nous éclaire quant à notre propre rapport à la ville. Londres au cœur de l'irruption industrielle est couvert d'inscriptions, fléchages, annonces, panneaux, enseignes et n'a rien à envier au street-art et à nos affichages. En ce lieu, en ce temps, les passants sont inconsciemment dirigés par les gouvernements, on leur fait signe où aller à tout bout de champ. De même pour nous. L'expression « filtre verbal » est belle et adéquate.